

Prédication du 5 juillet 2015
« **Un roi, un roi ! Le sacre de Saül** »
1 Samuel 8 à 11 (extraits)

Bienvenue pour cette série de l'été qui nous emmène dans les débuts de la royauté en Israël. Juste avant d'entrer dans le vif du sujet, il vaut la peine de souligner que tout ce qui est raconté à propos de ces trois premiers rois d'Israël fixé dans le récit tel que nous le lisons des siècles plus tard ; et donc tout cela est raconté l'est en fonction d'une visions des choses après coup.

Ainsi, par exemple, le peuple d'Israël, en plusieurs siècles, aura eu de quoi être déçu de l'institution royale, et ces critiques tardives de la royauté sont à la base de notre récit où le peuple demande un roi et où Samuel réagit de manière bien mitigée.

Ou encore: à travers toute cette saga royale, il est évident que l'on veut légitimer la lignée de David contre celle de Saül. Les descriptions des personnages sont au service de cette idée, mais l'on voit quelques épisodes qui montrent une positive de la descendance de Saül.

La tension entre ces deux idées - la critique de la royauté et l'importance de lignée de David - va faire naître et grandir l'espérance d'un Messie qui parvienne à instaurer un monde totalement harmonieux et qui appartienne à la lignée de David.

Et pour les chrétiens, le Christ va accomplir cette espérance en la transformant : le Royaume commencé par le Christ s'accomplit à travers un changement des cœurs qui influe le cours de l'histoire et qui est en attente de s'accomplir un jour. Ce Royaume est en marche et reste en espérance....

Garder cela en tête nous aide à mieux entrer dans ces récits qui nous parlent aujourd'hui !

La demande d'un roi telle qu'elle nous est contée a en effet de quoi nous faire réfléchir...

A un premier niveau - sur la manière dont se font les changements politiques.

Donc le peuple demande donc un roi **parce qu'il est déçu du comportement des fils de Samuel**, qui étaient sensé lui succéder, mais qui sont corrompus. Le point de départ se trouve être une déception, une défiance.

Le peuple argumente : il veut ressembler aux peuples voisins, avoir comme eux une grandeur extérieure ; il oublie de prendre en considération les risques d'abus de pouvoir d'un roi – abus dont le peuple a pourtant fait l'expérience en Egypte, abus dont le peuple risque fort de faire les frais dans sa vie quotidienne et dans sa propre chair.

Le peuple qui demande un roi voit-il clair dans sa demande ? A-t-il suffisamment analysé la situation ? **Il espère des avantages politiques, mais au mépris de graves inconvénients sociaux**; s'en rend-il compte ? Et puis, sa démarche résonne comme **un oubli de son expérience passée** : se souvient-il que Dieu l'a libéré par la main de Moïse ? Samuel met le peuple en garde : leur démarche n'est-elle pas une régression plus qu'un progrès ?

Samuel – à l'écoute de Dieu- accède à la demande du peuple– et pour éviter les dérives, Il exige que le roi sois soumis au « droit du roi », qui cadre le pouvoir et impose au roi le respect envers ses sujets (Dt 17, 14ss)

Comment ne pas penser aux divers changements de régime à travers l'histoire et le monde – réclamés haut et fort et parfois jusque dans le sang. Le point de départ de ces mouvements n'est-il pas souvent, comme ici, **une déception face à un gouvernement indigne** - et l'aspiration à une vie meilleure, plus juste, plus harmonieuse. Souhaiter le changement est une réaction salutaire qui soulève de grands espoirs.

Mais combien souvent cela s'est vérifié dans l'histoire : la soif de pouvoir et le risque d'abus de pouvoir guettent tout régime politique mis à la place du précédent...

Et sans doute s'il n'y a pas eu une analyse fouillée et honnête de la situation, s'il n'y a pas eu une écoute attentive et humble de la part des dirigeants, s'il a manqué des balises qui cadrent le pouvoir naissant, on risque bien de déchanter ; il ne suffit pas de changer de régime pour améliorer les choses, pour faire grandir la justice, et donner à chacun une vraie place au soleil !

Des réflexes comme « vouloir être comme les autres », sans pousser plus loin la réflexion, ou « répéter le passé », sans en avoir tirés de leçons, ou « abuser du pouvoir tout neuf » ne sont pas des gages de réussite à long terme...

Et l'on voit se profiler avec ce récit une question d'ordre spirituel qui est au cœur des demandes de changements politiques – une question souvent oubliée qu' on gagnerait à laisser résonner:

Qu'est-ce qui, dans les mouvements profonds de la société, dans les coeurs des êtres humains, provoque ces désirs de changement ? Quels besoins s'expriment, et pour quoi ? Et comment atteindre le but avec sagesse et intelligence ? En restant à l'écoute de Dieu (l'écoute des autres, le respect de la loi). Quelle démarche spirituelle habite ce changement ?

C'est la question que pose Samuel, le porte-parole de Dieu.

Et puis, cette question peut tout aussi bien résonner dans nos trajectoires personnelles ; d'où viennent nos désirs de changement? De déceptions, de rêves d'un savant mélange des deux ? Quels sont les besoins profonds qui s'expriment? Le changement va-t-il se faire dans l'illusion que ce sera mieux autrement - sans avoir pris le temps d'une analyse fine, d'écoute attentive, sans consultation de quelques sages avisés ? Ce serait dommage, car sans réflexion, il y a tellement de risque que le changement s'opère avec des réflexes comme l'imitation d'autrui ou la répétition du passé ou la soif de pouvoir !

Il serait tellement bénéfique d'envisager le changement en accord avec les profondeurs de l'être, en intelligence avec la réalité, en écoute avec ce que Dieu inspire ?

Dans notre histoire, même si le changement ne paraît pas idéal, Dieu reste là, et assistera la suite.

Alors arrive le premier roi Saül « le-demandé » : il porte bien son nom ! Je ne sais pas pour vous, mais pour moi, Saül est un contre-modèle de bon roi ; je le vois à travers le prisme de la critique – roi lunatique, jaloux, faux, que Dieu regrettera d'avoir choisi.

La relecture de ses débuts- dont nous avons entendu seulement quelques extraits- nous fait voir le jeune Saül sous un jour très positif : il est choisi par Dieu, et non sans raison. Il est le **fils d'un vaillant homme, il est grand et beau, serviable** avec son père et avec l'homme de Dieu, **fiable** ; les mots utilisés pour parler de sa mission sont ceux utilisés dans les **récits de vocations** dans le langage biblique : **Dieu a entendu les cris de son peuple en détresse, et il choisit Saül pour les délivrer.** Et quand Samuel le oint – le consacre – il le nomme **chef du patrimoine de Dieu, chef du peuple...**

Et puis malgré ses débuts de célébrité, Saül n'a rien d'un arrogant. Il se montre **humble** (*je ne suis que de la plus petite tribu...*) – il **se cache** au moment de devenir roi - pour échapper aux responsabilités ou par timidité?

Et puis, **Dieu lui change le cœur** (expression éminemment positive), et **les hommes qui le suivent sont ceux dont Dieu a touché le cœur,** et ceux qui le méprisent sont *des vauriens.*

Comment mieux parler de sa valeur d'être humain et de croyant ?

Et enfin, à sa première bataille contre se fait **par compassion et avec l'esprit de Dieu :** Saül vient au secours des gens de la ville de Yavesh en situation de détresse dramatique puisque les ammonites les menaçaient de leur crever l'œil. Saül gagne la bataille et interdit de tuer ceux qui l'avaient méprisé, car, dit-il, un jour de fête, c'est un jour de vie ! Noble vision des choses !

C'est un très beau portrait qui nous est donné de Saül dans ces chapitres ; certes, par la suite, ce portrait va s'inverser, **mais le positif des débuts a été conservé,** et ce n'est pas rien! Peut-être qu'en fait, historiquement, Saül a été considéré par ses sujets du Nord comme un bon roi, mais comme par la suite la lignée de David – et le royaume de Juda – qui s'est imposé, on a relu son histoire comme une chute.

Que ce portrait positif de Saül ait été gardé m'amène à une réflexion plus générale.

Nous avons parfois de quelqu'un une image bien arrêtée, que ce soit l'image que l'on nous a donné de cette personne, ou que ce soit des circonstances précises dont nous gardons le souvenir.

Sommes-nous capables de prendre conscience que cette personne a d'autres facettes que celle que nous voyons ? D'autres qualités ? qu'il existe d'autres pans de son histoire que ceux que nous connaissons?

Cette conscience nous invite à être toujours prêts à revisiter notre opinion, à voir cette personne avec d'autres yeux, à relire son histoire autrement, à modifier l'image figée et partielle que nous nous sommes forgés d'elle.

Une telle conscience ouvre forcément à plus de respect, plus de compréhension, et appelle à moins de jugements tranchés et définitifs, à moins de caricatures. Il y a de fortes chances que cette prise de conscience nous permette de comprendre un peu mieux cette personne, son chemin, ses errances...

Et cela nous conduit à rechercher encore et toujours au fond de chaque être humain l'image de Dieu qu'il porte en lui, et qui est là, peut-être tapie quelque part, ou même défigurée, mais qui est là, et qui peut ressurgir. Et c'est une voie royale qui s'ouvre ainsi devant nous. AMEN